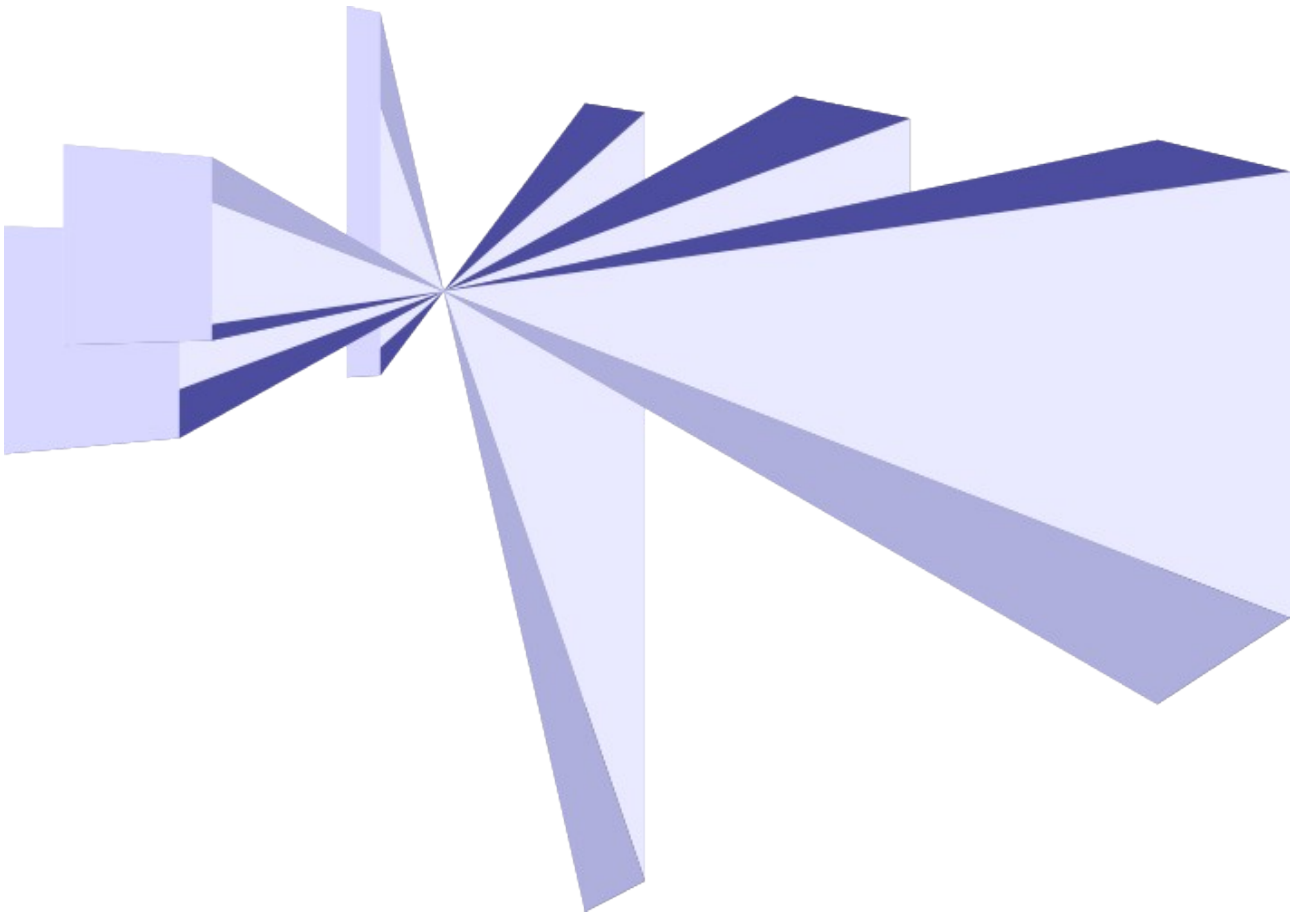


Le néant l'erre



... ne regarde plus mon visage, n'écoute plus ma plainte, garde toi de toucher au sang de mon cœur, il n'y a plus rien à voir, plus de larmes qui luisent dans l'abandon, plus de vie qui tremble dans l'absence, plus de charme pour enchanter la nuit, il n'y aura plus jamais d'étoile qui tombe dans la mer, il n'y aura plus jamais dans le ciel de mirifiques poussières éternelles, plus jamais de fleur dans le désert, passe ton chemin sans me dire au revoir, sans me dire bonne nuit, nous ne nous sommes jamais souhaité la bienvenue et je n'irais pas me coucher ... tu ne peux me sourire, ni même me pleurer, peut-être pourras-tu m'oublier ... nous ne pouvons que rester avec nous-même, comme des causes sans conséquences ... je n'y peux rien si la musique ne s'entend pas, je n'y peux rien si aucune harmonie ne résonne aux accords de mon âme, je n'y peux rien si aucune voix ne répond à mon appel, je pourrais presque en rire, jeter mon chagrin, oublier le crédule et trainer encore dans les siècles à venir mon errance solitaire ... ce ne sont que les corps qui portent les stigmates de l'ingratitude, qui se lassent de l'habitude des violences répétées, je déplore qu'il y ait tant de misère, tant de terreur, mais je n'ignore pas l'acharnement de la multitude à s'en approprier les fruits, je suis désolé qu'il n'y ait que la fatalité pour s'opposer à la cupidité, il faudrait tant de conscience, tant d'amour pour faire face à tant d'irresponsabilité, à tant d'égoïsme, je me console en me suggérant qu'il faut bien continuer la lutte pour la liberté ... je ne peux plus me dire qu'un jour nous ayons jamais existé, il y a parfois des silences qui sonnent comme des évidences, il est malheureusement souvent nécessaire de ressasser longtemps les indices de sa vie pour s'apercevoir que l'on s'est soi-même voué au supplice, je ne peux désormais nier la pesée des signes du destin, je n'ouvrirais plus ces portes qui ne donnent sur rien, et tu ne perdras plus ces clefs qui ne servent à rien, les frontières, les sésames et les passages sont à l'intérieur de nous-même, il n'y a pas d'autre gardien, ni d'autre voyageur que nous-même, ce n'est pas la curiosité qui ouvre les serrures, mais plutôt l'ignorance qui en cache l'existence, ce n'est pas les secrets qui poussent à l'aventure, mais plutôt la lumière qui

lentement se dévoile en vérité ... il n'y a rien dans le miroir que la béance du désespoir, les images qui s'y montrent apparaissent aussi promptement qu'elles disparaissent, n'y plonge plus le regard enjôleur du désir, n'y trempe plus la tendre et timide hésitation de tes bras engourdis, il n'y a dans le reflet du miroir rien que l'éclat de notre propre présence ... il n'y a rien dans les yeux de l'indifférence, rien qui ne nous importe, rien qui ne nous concerne, rien pour notre réconfort, il n'y a que le feu qui nourrit les tourments des enfers, il n'y a que les mensonges des damnés qui se détournent de leur propre quête ... je ne te raconterais plus d'histoires, je ne te montrerais plus la joie de l'enfant qui pleure, je ne te parlerais plus des danses des vagues, je n'évoquerais plus les roses qui frémissent le soir, ni les branches qui gémissent dans le noir, je ne te bercerais plus des illusions qui apaisent la peur et trompe la mort ... je ne m'endormirais plus sous le voile léger et transparent de la lune, ni dans le creux de l'épaule du soleil couchant, laissons s'effacer ses traces que nous ne pouvons retenir, laissons s'évanouir ses souvenirs suaves qui sont sortis d'un rêve ... je ne suis plus là et doute de m'y avoir jamais trouvé, nous n'avons pas été là quand il le fallait, je n'ai jamais été là où je pensais, je n'ai jamais été celui que tu aurais pu espérer, et tu n'as jamais été celle que j'avais tant attendue, je ne suis plus celui que j'étais et je ne saurais jamais où j'eusse pu te retrouver, nous n'avons jamais été là, ni moi, ni toi non plus, nous n'étions ailleurs, promis à d'autres lendemains, nous étions de lointaines espérances, de fragiles et vaines évanescences, nous étions un mirage au delà de tout espoir ... il n'y avait que de l'innocence derrière l'illusion de notre histoire, nous ne nous sommes jamais rencontrés, nous ne nous sommes jamais parlés, nos souffles ne se sont jamais embrasés, nos esprits ne se sont jamais confiés l'un à l'autre, l'univers a semblé t-il d'autres projets pour toi et pour moi, nous n'y avons pas notre place touteprête, nous ne sommes pas, nous n'existons pas, notre nous n'existe pas, nous n'avons pas su y croire, ni saisir ensemble notre chance ... il n'y avait pas de temps pour nous avant la fin des temps, il n'y en eut jamais assez pour imaginer qu'il fut possible de changer le cours du temps qui nous sépare, il y avait bien trop d'espace, bien trop de différences, trop de circonstances et trop d'urgences, pour qu'un jour nos mains se serrent et tentent de retenir un instant l'émoi qui passe ... les amoureux aveugles, éperdus, comblés et transis ne seraient pas de ce monde, ils n'auraient rien à y faire et ne pourraient s'y soustraire, l'amour serait pour les gens civilisés une velléité, une contre valeur, une tentation, une diversion, un danger, une échappée interdite, peut-être parce que l'amour serait la réalisation la plus difficile qu'un homme et une femme puissent accomplir ensemble ... heureux ceux qui croient encore en l'amour, qui ne le confondent ni avec leurs passions, ni avec leurs intérêts, et qui n'exigent pas de preuve pour s'engager, heureux ceux qui collaborent pour le construire à leur mesure, et qui continuent de le chercher même après l'avoir trouvé ... je ne suis plus l'amant qui t'attendait dans ce monde, je n'incarne plus l'amour qui te chérissait, je ne suis plus celui qui voulut te plaire, te séduire, t'accompagner et t'emporter vers un monde meilleur, l'inopportun s'est éteint dans l'étreinte insensée d'une feuille froissée ... suivre sans partir, sentir sans s'approcher, frôler sans caresser, voir sans comprendre, imaginer sans concevoir, s'émouvoir sans se rassasier des réels plaisirs de l'extase partagés ... j'appartins à l'impossible qui ne doit pas exister, et pourtant je n'arrive pas à me résigner au probable, ni à me contenter du confortable, peut-être n'existerais-je jamais, j'ai parfois l'impression que plus je me rapproche et plus je m'éloigne, mais plus que la cible, l'important n'est-il pas de tendre son arc et de sentir sa flèche jaillir dans le futur ... je ne savais pas que je ne pourrais tenir les promesses que mon exaltation proféra, je ne pouvais envisager qu'il te serait impossible de me rejoindre, mais nous n'en sommes plus là aujourd'hui, je te fais confiance pour te choisir le meilleur de la vie, moi, je suis ailleurs maintenant, je vais me laisser guider par d'autres volontés, j'ose renoncer à toute croyance et m'apprête à ne plus penser, je marche vers l'horizon où s'engloutit tous les passés, je poursuis ce point invisible qui s'enfuit par delà les distances, je m'enveloppe dans les voluptés éphémères de la fumée d'encens, je me disperse et m'envole dans le vent crépusculaire, projeté sur cette ligne infinie qui s'échappe sans fin dans le vide ... ainsi, perdu, blessé par la cruelle incongruité et la furie avide de la comédie humaine, refusant de participer à la folie commune, je m'accrochais au sentiment d'avoir essayé d'aimer, et devant le vertige du néant qui n'est pas encore de ce monde, me réfugierais-je dans la vacuité qui transcende toutes les dualités ...
